

Elèves trop stressés : la faute aux parents ?

La pression de la réussite scolaire pèse de plus en plus tôt sur les enfants

Education

Ya-t-il trop de stress lié à la réussite scolaire ? Oui, mais les plus stressés ne sont pas ceux que l'on croit. Les enfants sont certes touchés, mais leurs parents le seraient plus encore. C'est ce qui ressort d'un sondage CSA pour l'Association des parents d'élèves de l'enseignement libre (APEL), rendu public jeudi 2 avril et réalisé en février auprès d'un échantillon de 655 parents représentatifs.

À la question : « Avez-vous le sentiment que votre enfant est stressé par l'école ? », 31 % des adultes répondent par l'affirmative. Mais si on leur demande : « Et vous-même, vous sentez-vous stressé par la réussite scolaire de votre enfant ? », 52 % avouent que oui. Les motifs principaux d'inquiétude des enfants sont liés aux notes

À éviter : enfermer son enfant dans une image de « faible en maths » ou « nul en orthographe »

et à l'évaluation tandis que les parents craignent pour leur avenir. De là à penser que le stress des plus jeunes est - en partie - transmis par leurs aînés...

« Les enfants sont stressés de plus en plus tôt », assure Gisèle George, pédopsychiatre. Maux de ventre, irritabilité, problèmes de sommeil, perfectionnisme, volonté de tout contrôler, petites maladies à répétition : les symptômes sont nombreux. Il y a dix ans, la spécialiste recevait principalement en consultation des adolescents de 17 à 20 ans, élèves de classe préparatoire, de terminale ou de première, mais depuis trois ans sa clientèle s'est largement ouverte aux collégiens de 11 à 13 ans.

Le stress n'épargne pas non plus l'école primaire, comme le constate Joël Péhau, enseignant de CM2 à

Orthez (Pyrénées-Atlantiques). « Les parents sont de plus en plus inquiets, témoigne-t-il. Ils veulent savoir où nous en sommes par rapport au programme. Certains donnent même des devoirs supplémentaires à leurs enfants. » Cela se traduit soit par des enfants « apathiques, car submergés par l'ampleur de la tâche » ou « qui posent beaucoup de questions, par peur de l'échec ». L'instituteur passe de plus en plus de temps à recevoir les parents pour les rassurer et leur expliquer que « la pression peut être contre-productive ».

L'inquiétude des familles est visible à travers les succès d'édition que sont devenus *Qu'apprend-on à la maternelle ?* ou *Qu'apprend-on à*

l'école élémentaire ? (Sceren-XO Editions) ou encore avec l'apparition de cahiers de vacances pour les petits, avec *Les Passeports de la maternelle vers le CP* ou encore *De la moyenne vers la grande section*. Philippe Coléon, directeur général d'Acadomia, leader du soutien scolaire, fait état lui aussi d'un rajeunissement des élèves qui bénéficient des services de son entreprise.

« Les enfants du primaire représentaient, il y a dix ans, 6 % des élèves que nous suivions. Cette proportion est aujourd'hui de 12 % », assure-t-il. Crainte du chômage, mères moins disponibles parce qu'elles travaillent, explosion des foyers monoparentaux expliquent, selon lui, ce phénomène. « Aujourd'hui,

réussir sa vie de parents est davantage associé à la réussite scolaire de ses enfants », analyse-t-il.

Les mères apparaissent plus stressées que les pères par la réussite scolaire (59 % contre 43 %). D'une manière générale, elles suivent davantage la scolarité de leurs enfants. « Nos fiches de méthodes primaires, téléchargeables sur notre site, sont très consultées par les mères de famille, qui s'en servent pour aider leurs enfants », constate Hervé Lecat, président de Complétude, spécialisé dans le soutien scolaire.

Exceptionnellement, des bouts de chou angoissés franchissent même la porte du cabinet des psychiatres. Comme ce petit de maternelle qui déchirait son cahier s'il

posait une gomme de travers et confiait qu'« à l'école, il faut "cravacher", sinon on n'aura pas un bon métier », ou cet enfant en moyenne section dont les parents s'inquiétaient de l'appréciation sur le livret : « Ne pense qu'à jouer ».

L'institution scolaire, sélective, et les enseignants, dont les appréciations sont trop souvent négatives, ont également une forte part de responsabilité dans le stress des parents. La psychopédagogue Brigitte Prot dénonce « la tyrannie de la note » et préconise une évaluation par les compétences, moins stigmatisante. « Les parents recherchent les meilleurs établissements et les meilleurs diplômés pour garantir l'avenir de leur enfant car ils perçoivent bien que, pour la première fois, ceux-ci n'auront pas forcément un meilleur métier qu'eux », poursuit Joël Péhau.

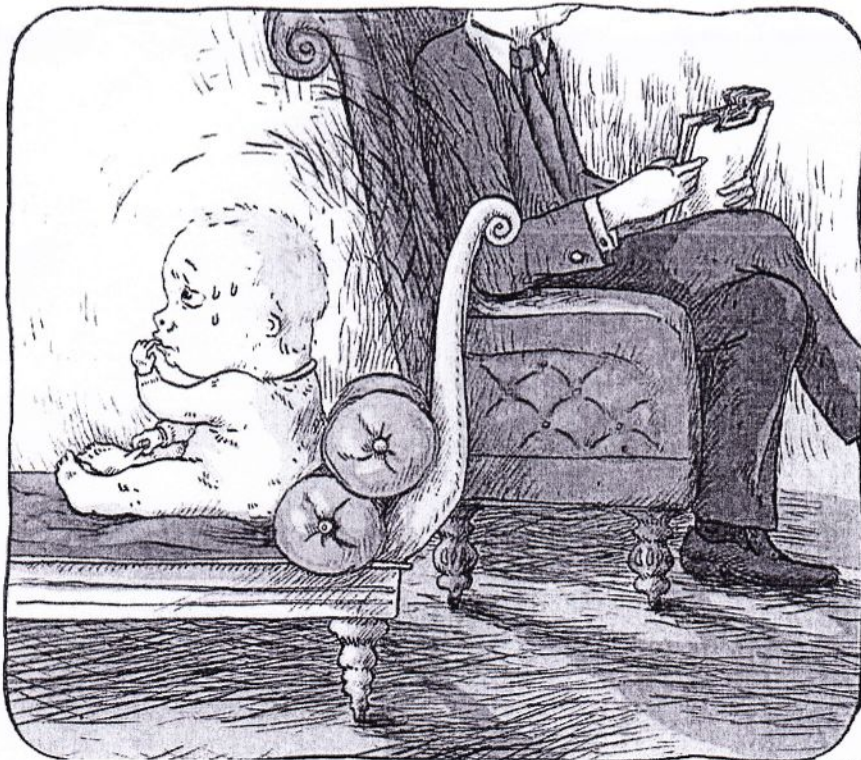
Comment les parents peuvent-ils faire retomber la pression ? « Il y a un transfert d'inquiétude, concernant l'avenir, des adultes sur leurs enfants », déplore Patrice Huerre, psychiatre de l'enfant et de l'adolescent. Les parents doivent savoir doser la pression des attentes qu'ils ont quant à la réussite scolaire. Sinon leurs enfants risquent de vivre dans la crainte de perdre leur amour s'ils les déçoivent. »

Pour Brigitte Prot, « les parents ne devraient jamais confondre la personne de leur enfant et ses résultats scolaires ». Mieux vaut dire « tes résultats m'inquiètent » plutôt que « tu m'inquiètes ». À éviter : enfermer son enfant dans une image de « faible en maths » ou « nul en orthographe », ou le comparer avec ses frères et sœurs.

De même que les parents aspirent à faire une pause en rentrant chez eux après une journée de travail, leurs enfants aussi ont le droit d'oublier, de temps en temps, leur métier d'élèves. ■

Martine Laronche

« Ces enfants malades du stress », de Gisèle George, ed Anne Carrière 183p 15 €



HEIDI JACQUEMOUD